


A man in a white shirt and tie is leaning over a woman who is lying on a patterned rug. The woman is holding a small object near her face. The scene is intimate and appears to be from a film.

LES LIENS

Un film de Aymeric Mesa-Juan

LIEN n.m (lat.ligamen)

- 1.Ce qui sert à lier pour maintenir ou fermer (ficelle courroie, chaîne...)
- 2.Rapport logique ou de dépendance. *Lien de cause à effet.*
3. Ce qui lie deux ou plusieurs personnes; relations. *Les liens du sang.*



61^{ème} Mostra de Venise
Semaine internationale de la critique

CLOWN PRODUCTIONS
présente

LES LIENS

Un film de Aymeric Mesa-Juan

SORTIE : 7 FEVRIER 2007

Distribution
Cinetévé Distribution - Matthias Weber
Tel : 01 42 72 02 89
4 quai des Célestins
75004 Paris
distribution@cineteve.fr

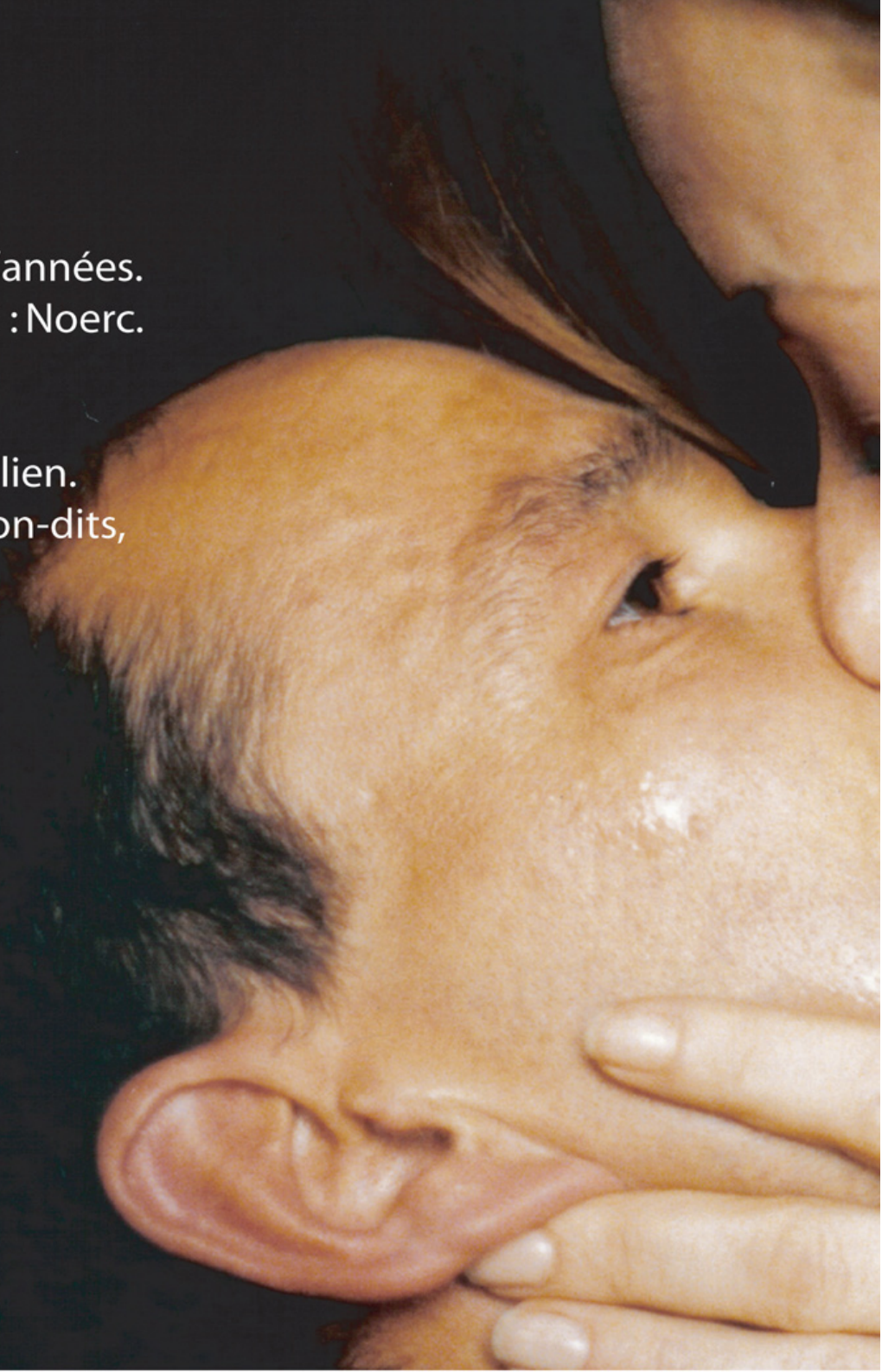
Durée : 1h33

www.cineteve.fr/lesliens

Presse
Michaël Morlon
Tel : 01 55 50 22 20
94 rue Saint-Lazare
75009 Paris
michael.morlon@libertysurf.fr

SYNOPSIS

Julien et Mado vivent ensemble depuis une dizaine d'années. Julien a une maîtresse : Christine, la fille de son patron : Noerc. S'il reste avec sa femme, c'est par amour pour son fils qui souffre d'une maladie orpheline. Mado, elle, est toujours éperdument amoureuse de Julien. Tout s'organise à peu près correctement malgré les non-dits, les désirs tus et les souffrances de chacun. La dégradation subite de l'état de santé de l'enfant va tout précipiter.





Jason

« Je n'ai fait cela que pour sauver la vie de mes enfants.
Justice ! Ô justice ! Cela me sera-t-il reconnu ?
Mais j'ai déjà mes nuits peuplées de songes horribles. Et je doute.
Pourtant je tiens que Médée elle-même aurait
préféré la vie de nos enfants à notre union.... »

Sénèque. Médée

Jason se trompe.

Aujourd'hui, Julien se trompe aussi. Mado ne peut être séparée.
On ne sait pourquoi mais rien d'autre que cet homme ne la relie au monde.

Entretien avec le réalisateur

D'où est né votre désir d'écrire un scénario adapté du mythe de Jason et Médée ?

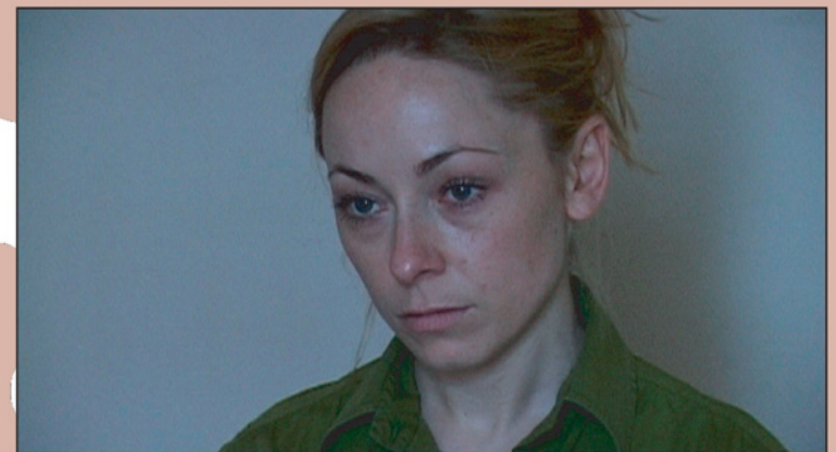
De ma passion pour la mythologie grecque et les tragédies antiques. Je suis souvent stupéfait par leur quotidienne actualité.

Je trouve que les mythes offrent un outil de réflexion et de questionnement magnifique. Sans doute parce qu'ils révèlent le système de pensée et les codes sociaux qui sous-tendent la civilisation qui les véhicule, sans forcément les expliquer. Leur pouvoir d'évocation est à la fois universel et personnel, ils permettent alors aisément d'interroger les rapports humains.

En revisitant le mythe, je m'inspire de ce qu'il peut avoir de fondamental, de fondateur même, tout en cherchant

ma propre vision des choses. C'est peut-être aussi se faire « passeur » et s'inscrire dans une filiation. Ce qui est tout à fait immodeste, je le reconnais.

Mais, au mot d'adaptation, je préfère celui de palimpseste : on efface l'ancien texte pour en écrire un autre par-dessus. On peut voir le film sans rien connaître de Jason et Médée. « Les liens » prend racine dans la province la plus banale, chez des gens ordinaires dont les destins croisés vont pourtant conduire à un acte tout à fait extra-ordinaire.



C'est pour cela que, dans votre film, Julien et Mado n'ont plus du tout les mêmes personnalités que dans les tragédies antiques ?

Oui. J'ai gardé le schéma de la tragédie: un homme quitte sa femme pour épouser sa maîtresse sur l'injonction du père de cette dernière, la femme ne le supporte pas et tue leur enfant. Mais j'ai retravaillé totalement les enchaînements, les motivations et les caractères.

Souvent, Jason est représenté comme un homme profondément lâche et veule et Médée comme une femme vengeresse, furieuse et jalouse. Je voulais que les spectateurs puissent s'attacher aux personnages. Dans mon film, Julien devient un personnage central cerné par deux femmes dévorantes. Il peut sembler, à certains égards, faible, lâche ou maladroit mais il a aussi une certaine force de caractère. Quelque chose le définit mieux que ses défauts les plus immédiatement visibles, c'est son incapacité à tricher. Il n'a rien du goujat qui pourrait passer facilement d'une femme à une autre. Sa situation est tellement inconfortable qu'il se réfugie dans le silence. Il n'est pas si indifférent à la souffrance que son éloignement provoque chez Mado mais il ne ment à personne, il a une certaine authenticité qui le rend incapable de toute tromperie. Et son amour pour son fils ne le sauve-t-il pas ?



Le personnage de Mado reste difficile à saisir.

Probablement à cause de cet acte qui dépasse la compréhension de chacun.

Mado est une femme éperdument amoureuse et maladivement liée à son époux. Son désespoir est profond. Son obsession amoureuse est émouvante. Elle ne peut supporter d'être abandonnée, elle n'existe que par sa relation à son homme. Pourtant sa rivale lui est assez indifférente ; même dans la connaissance qu'elle a de la perte de l'amour de Julien, jamais elle ne doute de la force du lien qui l'unit à lui. Et peut-être est-ce cela qui lui donne la détermination pour accomplir cet infanticide qui n'est que la conséquence de la violence qui lui sera faite. Elle avance tranquillement vers ce qui semble être son destin, avec une sorte de déraillement progressif de la raison. En assassinant leur enfant, c'est le plus irrévocable des liens que Mado impose à Julien au sein de leur rupture même. Jacques Lassalle dit à propos de Médée qu'elle « inscrit dès la vie l'éternité du couple dans la mort ». C'est très juste.



Christine, la maîtresse, vient d'un milieu plus bourgeois.

Christine est plus à l'aise dans la vie. Sa situation dans ce rôle de l'amante que l'on voit deux fois de soirée par semaine pourrait la placer en victime. En réalité, c'est probablement ce qui lui a toujours convenu. Mais elle a le sentiment qu'elle arrive à cet âge où être seule pour une femme commence à être inquiétant, surtout avec ce désir d'avoir un enfant. Alors elle va réagir avec un comportement de fille gâtée et utiliser cette relation très particulière qu'elle entretient avec son père.



La place de l'enfant est essentielle dans l'histoire.

Pour Julien, c'est sans doute le prolongement de son amour pour Mado.

Mado, en observant le déplacement du regard de Julien vers son fils, ressent probablement la ruine de son amour. Quand un couple a un enfant handicapé, si cela provoque des difficultés et si on en écrit l'histoire (cinéma, littérature ou théâtre), on retrouve en général un schéma dans lequel la femme se désinvestit de son amour envers son mari pour privilégier son enfant dans une relation souvent fusionnelle jusqu'à l'étouffer. Il me plaisait d'inverser les choses et c'est Julien qui ne vit que pour son fils. Enfin, je trouvais passionnant qu'il soit obligé de le porter comme une femme enceinte dont on dit qu'elle porte un enfant. J'ai cru comprendre lors des retours que j'ai eu sur le film que c'est également cela, cet homme qui a le courage d'assumer cette part de fragilité, et de féminité, qui le rend attachant.

Pourquoi ce choix de commencer votre film par la fin ?

Pour dire : voilà, cette femme va tuer son enfant, vous n'y échapperez pas. Les événements et les situations vont inévitablement nous amener vers cette action. D'ailleurs non, c'est déjà accompli. Vous ne pouvez que regarder et avoir pitié.

J'aime le déroulement implacable des tragédies antiques même si cela donne le sentiment que les hommes sont des jouets privés de liberté. Tous les protagonistes de mon film, en fonction de leur propre histoire dont on ignore presque tout, n'ont d'autre choix que d'agir comme ils le font pour survivre. Le destin n'est plus divin (les dieux sont morts), il est psychologique. Lui que l'on croyait extérieur nous est intérieur.

Et ce qui nous fait agir, ces ressorts psychologiques sont inexplicables. C'est ce qui emprisonne chacun dans des actions, des paroles et des pensées contre lesquelles la lutte est impossible. C'est ce qui domine Julien, Mado, Christine, Noerc et les condamne à participer au sacrifice.

Votre vision des rapports humains, et particulièrement de la famille, est très sombre.

La famille est probablement le lieu où la violence la plus extrême et la plus souterraine se déploie, généralement au nom de l'amour. Le film laisse peu d'espoir sur les relations entre les êtres. Comme le dit Noerc, « chacun fait ce qu'il peut dans la vie. » Malheureusement, il est rare que les intérêts et les bonheurs soient convergents. On m'a dit que le futur lui-même est nié. Et quand je vois mon film, je me dis : « mince, c'est un peu vrai. » Car qui d'autre que l'enfant peut représenter l'avenir ? Or cet enfant, seul havre de joie et de bonheur, ne peut pas marcher et il est assassiné. Il est un barrage à la réalisation des désirs des personnages. Tous souhaiteraient un avenir auquel l'enfant est un obstacle : pour Mado, Antoine a provoqué la mort du couple, maintenant ils sont trois et Julien n'est plus à elle. Christine sait que Julien ne quittera pas sa femme à cause de son fils. Même pour Noerc, l'enfant est un obstacle au développement de sa descendance. Quant à Julien qui adore cet avenir, son enfant, il le porte, physiquement même, comme on porte sa croix et avec un sentiment de culpabilité très présent.



Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens ?

Pas un comédien n'est pareil alors je travaille différemment avec chacun. En tout cas, je n'improvisais pas. Le plus délicat était avec Axel qui joue le fils. Parce qu'il est impatient et qu'on ne pouvait guère faire plus de six fois une scène, ce qui fait peu de prises par plan. Quant il était là, on travaillait toujours avec deux caméras sur deux axes différents. Et Anne et moi refaisions souvent les prises sans sa présence. Anne, je passais mon temps à lui dire de ne rien faire.



Comme Bresson qui disait à ses comédiens de ne pas jouer du tout ?

Non, c'était la seule personne à qui je disais cela. Et seulement au moment du tournage. Je la connais très bien. Elle cherche en permanence. Je lui avais beaucoup parlé de la Médée antique et je lui avais dit de regarder Gena Rowlands dans les films de Cassavetes. Ainsi, elle est arrivée très chargée émotionnellement. Ensuite, au moment de tourner, je lui interdisais tout ce qui pouvait trop directement expressif. Juste pour la contenir. Cela la frustrait probablement. Elle ne comprenait plus ni Mado, ni ce que je lui demandais. Son incompréhension m'a servie. Elle était souvent inquiète et perdue. Les seules indications que je lui donnais alors étaient très prosaïques et concrètes : d'avoir ses regards le plus souvent tournés vers Julien et d'établir le moins possible un rapport avec l'entourage. Je voyais que la puissance émotionnelle dont elle s'était chargée transpirait de toute façon.

Vous ne donniez donc pas plus d'informations à la comédienne qu'au spectateur sur le comment Mado est arrivée à cet état psychologique?

Non. Je ne veux pas donner de justification, ça m'est égal qu'on comprenne Mado. Il aurait été pitoyable de donner des informations sur son passé qui nous fassent dire : « ah oui ! bien sûr. Elle a vécu cela dans son passé et c'est pour ça qu'elle va tuer son gosse. » Non, ce n'est pas vrai, c'est un faisceau extrêmement complexe et fourni de causalités qui ont pu la construire et la déterminer psychologiquement de façon à ce qu'elle puisse commettre un acte aussi tabou. Le cinéma ne peut pas rendre compte de cela.

L'absence de lien au monde qui l'entoure et sa dépendance à Julien suffisent à l'amener à l'infanticide. Comment est-elle parvenue à cette misère morale ? C'est un mystère et ce n'est pas le sujet du film.

Vous évoquez Bresson et la chose que je vois de commun avec son travail est plutôt sur le fond du sujet, dans le motif de l'échange qui est omniprésent dans son oeuvre et qui est toujours révélateur d'un rapport dégradé entre les êtres. L'échange, qui prend en particulier la forme de l'argent donné ou rendu, de l'achat, du paiement et de son contraire le vol ou la prostitution, est constant dans ses films. Longtemps, mon film devait s'appeler « L'échange » à cause de la proposition financière de Noerc.



C'est aussi le titre de la pièce de Claudel.

Oui, c'est une pièce sublime et je me suis aperçu en travaillant sur le scénario que les quatre personnages de la pièce pouvaient servir de miroir aux personnages du film et même de catharsis à Julien. La situation finit par être semblable: un homme riche use de son pouvoir et de son argent sur un jeune homme pour le pousser à quitter sa femme et à fuir avec sa maîtresse.



Comment avez-vous produit ce film ?

Il aurait été difficile voire impossible que je trouve de l'argent pour un premier long-métrage sur un sujet pareil avec des comédiens inconnus. En tout cas, cela aurait pris trop de temps et je me serais épuisé dans ces épouvantables recherches. Je n'ai donc pas fait de démarche pour trouver des producteurs et des chaînes. J'ai monté une maison de production et investi ce que je pouvais. J'ai eu les aides du CNC et des régions Ile de France et Poitou Charentes après le visionnage d'une maquette. A chaque fois à l'unanimité des membres du jury, ce qui m'a donné confiance puisque je n'avais même pas réalisé de court-métrage.

J'ai réécrit le scénario de façon à pouvoir tourner dans un budget raisonnable tout en restant fidèle à ce que je voulais raconter et à la façon dont je voulais le faire.

J'ai peut-être perdu des choses mais d'autres sont apparues, qui m'ont échappé et dont je suis ravi.

LISTE TECHNIQUE

REALISATION ET SCENARIO

Aymeric Mesa-Juan

ASSISTANT REALISATION

Manuel Mazaudier

PRODUCTION

Yamatoe Usagi

Valery Auvergne

IMAGE

Maxime Jouy

Clémentine Roger-Mazas

SON

Jérôme Pierrot

Emmanuel Rassat

Claire Combaluzier

MONTAGE

Yannick Coutheron

François de Galard

MUSIQUE

Raphaël Bancou

Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie,
du Thécif-Région Ile de France et de la région Poitou-Charentes.

LISTE ARTISTIQUE

Mado.....	Anne O'Dolan
Julien.....	Aymeric Mesa-Juan
Antoine.....	Axel Mousset
Christine.....	Nicole Kaufmann
Noerc.....	Denis Daniel
Isabelle.....	Miren Pradier
Mere de Julien.....	Chantal Pairon
Roger.....	Philippe Quercy

